

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre VIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

approchent de la terre du dehors, pour y aller croître, & se multiplier: je ne sçay après tout, si on ne seroit point assez bien fondé, pour leur donner quelque espèce de mouvement local.

En effet c'est sur le fondement des raisons, qui me déterminent en faveur de l'attraction, que je trouve mon compte à laisser peu de racines aux Arbres que je plante; il n'y a pas de doute que, si j'avois lieu de penser que la sève, sans avoir besoin d'aucune action de la part des vegetaux, entraît simplement dans les racines par des trous, ou pores qu'elle y trouvoit ouverts; comme il est certain que les Arbres ont d'ordinaire besoin de beaucoup de sève, je devrois croire que plus je leur laisserois d'anciennes racines, & plus aussi laisserois je d'ouvertures capables de recevoir cette sève, & d'animer ces Arbres, & qu'ainsi il en monteroit davantage dans le corps de ceux, à qui j'aurois laissé beaucoup de racines, que dans le corps de ceux, à qui j'en aurois laissé moins.

Ce qui pourtant est entièrement contraire à mon expérience, par laquelle je sçay sûrement que quelque bon Arbre que ce soit, planté en bonne terre avec peu de racines, & raisonnablement courtes, il devient plus beau, & le devient en moins de temps, qu'un autre également bon, planté à la même heure, & dans une terre semblable, à qui on aura laissé une grande quantité de racines, & toutes longues.

Il faut poser cette expérience pour un fondement certain & infaillible, je ne l'avance qu'après une application de plus de trente années, & dans laquelle sans aucune prévention, je me suis toujours de plus en plus fortifié.

De là est venu que j'ay établi cette maxime; que plus on laisse de racines à un Arbre en le plantant, & moins en fait il, & de moins bonnes après être planté, & que tout au contraire moins on luy en laisse, pourvu qu'elles soient bonnes, & passablement courtes, plus aussi en fait il de nouvelles, & de mieux conditionnées. Voici à quoy j'attribuë cette différence si notable, & si essentielle.

CHAPITRE VIII.

Réflexion sur le principe de vie des plantes.

JE pose pour un autre fondement, qui me paroît certain, duquel j'ay cy-devant parlé, & prétens cy-après en parler plus à fond; c'est à sçavoir que dans chaque Arbre, & dans chaque Plante il y a un principe de vie, qui seul aidé cependant de toutes les circonstances nécessaires, c'est à dire de bonne terre, d'humidité suffisante, des rayons du Soleil, &c. fait agir toutes les parties de chaque Arbre, & de chaque Plante: en sorte que l'Arbre, ou la Plante viennent inmanquablement à périr, d'abord que ce principe vient à être détruit, & qu'ils se conservent aussi avec toute la vigueur nécessaire, pendant qu'il n'arrive aucune alteration à ce principe.

Or ce principe de vie n'a pas une même & semblable situation dans toutes les plantes; en quelques-unes il est situé dans cet œil extérieur de la plante, qui est le premier à paroître hors de la terre, & à la distinguer des autres Plantes, comme nous voyons par exemple aux Melons, aux Raves, & à toutes les Fleurs annuelles; ce premier œil ôté, tout le bas de ces Plantes meurt aussi-tôt & sans ressource.

À d'autres Plantes il est seulement dans les Balbes, ou Oignons, comme aux Tulipes, Jacintes, Imperiales, Anemones, &c. Ces sortes de Plantes ne pe-

rissent que quand leur Oignon vient à être corrompu par le chaud, par le froid, par les humiditez, ou par quelqu'autre sorte d'accident qui le coupe, ou qui l'écrase; ainsi cet œil extérieur de la première pousse étant ôté, la Plante ne laisse pas de vivre.

A d'autres Plantes, outre qu'il est principalement à l'endroit que nous marquons cy-après pour tous les grands Arbres, il s'en trouve encore comme quelque semence dans toutes les parties externes, qui les composent, comme il paroît aux branches de Vigne, de Figuiers, de Coignassiers, de Saules, d'Isis, de Giroflées jaunes, & à toutes les autres qui prennent aisément de bouture, ou de marcote.

Enfin à d'autres comme à tous les Arbres, tant ceux que nous appelons Fruitières, que ceux qui ne le sont pas, le principe de vie me paroît être seulement entre la tige qui monte, & la racine qui descend; on a beau couper la tête, on a beau racourcir les racines, pourveu qu'il n'arrive rien de fâcheux à l'endroit, où est établi le siège de ce principe de vie, tant s'en faut que l'Arbre en devienne moins vigoureux, qu'au contraire cette opération contribue à le faire repousser plus abondamment, tant à l'extrémité de la tige racourcie, qu'aux extrémités des racines taillées.

Ce qui a contribué à me faire juger de l'endroit, où ce principe de vie me paroît établi, n'est autre chose que d'avoir fait germer par exemple des noyaux d'Amandes, & de Pêches, ou des graines de Melons, de Laituës, & d'autres graines potageres, &c. & d'avoir vu que, quand elles ont été suffisamment humidées, & échauffées dans la terre, la substance, qui étoit renfermée dans les uns, & dans les autres étant gonflée, & rarifiée par cette chaleur humide, & ne pouvant plus par conséquent se contenir ny dans ses coquilles, ny dans ses pellicules, il se fait une ouverture par la partie, que ces noyaux, ou ces graines ont la plus pointuë en quelque situation que les uns, ou les autres se trouvent; de-là il en sort d'abord un commencement de racine blanche assez grosse à proportion du corps, d'où elle sort, ce commencement de racine s'allonge en descendant vers le centre de la terre, se grossit, & se multiplie en d'autres médiocres racines, qui sortent dans toute son étendue, devant qu'il paroisse encore quoy que ce soit, qui prenne le chemin de monter vers la surface.

Mais enfin quand cette racine s'est en quelque façon assez établie, pour être capable de nourrir la tige de l'Arbre, dont elle fait le fondement; pour lors du même endroit, d'où nous l'avons vu naître, nous voyons, que pour donner passage à la tige qui se prépare, ce noyau acheve de s'ouvrir entièrement; & c'est pour lors que la tige commence à se présenter, & à sortir du même point d'où nous avons vu la racine prendre son origine; ensuite secouruë de l'action des racines, elle monte insensiblement perçant au grand étonnement de tout le monde la condensation, & la pesanteur de la terre, qu'elle trouve en son chemin; si bien qu'enfin au bout de quelques jours hors de la superficie de cette terre on découvre de petites feuilles, qui marquent précisément l'espece & l'extrémité de cette tige; & quand elle a tant fait que de percer toute cette masse de terre, qui par sa dureté paroïssoit devoir s'opposer invinciblement à la sortie de feuilles si tendres & si délicates, pour lors elle croît quasi à veuë d'œil, & monte jusqu'à faire ces Arbres si prodigieux, qui étonnent presque la nature elle-même.

Je pretens donc que dans les plantes il y a un certain principe de vie, & c'est ce que les Philosophes nomment l'ame vegetante; & je pretens que ce principe de vie est un agent nécessaire & forcé; de manière qu'en de certains temps il ne peut s'empêcher d'agir visiblement, ny s'empêcher même de suivre quelquefois une détermination extérieure, que l'homme est capable de luy donner.

Mais pour cela il faut premierement, que la partie des vegetaux, où se fait la prin-

principale résidence de ce principe, soit exemte de toutes sortes d'infirmitez : il faut en second lieu que ce principe se trouve meü & animé par une chaleur, qui soit convenable à son temperament; il faut enfin que, si la plante a des racines, elle les ait saines, & placées dans une terre qui soit bonne, & suffisamment humectée; pour m'expliquer plus intelligiblement, je croy être obligé de dire que nous avons ici quatre choses essentielles à considerer.

La premiere, que le siege, du principe de vie doit être bien conditionné, parce que, s'il est alteré de chancres, de pourriture, de gelée, de sécheresse, ou d'autres accidens fâcheux, il sera tout-à fait incapable de profiter de la chaleur, dont les Plantes ont besoin, n'étant plus en effet qu'un corps défectueux presque inanimé; & peut-être entièrement mort.

La seconde, que cette chaleur convenable doit se faire sentir à propos tant dans la terre, que dans l'air, parce que certaines plantes sont faciles à être promptement échauffées ou animées, comme il paroît à toutes les fleurs Printannieres, aux Maronniers d'Inde, aux Framboisiers, aux Asperges, & à la plupart des Plantes Potageres, &c. & comme il paroît particulièrement aux Oignons de Couronne Imperiale, & de Tulipe, &c. Les uns poussent leurs racines, & les autres leur tige, sans être même plantez dans terre; & cela dans le temps qu'on pourroit en quelque façon dire que l'inflinét de la vegetation se réveille dans ces plantes, c'est à dire dans le mois d'Aoult.

Certaines autres sont d'un temperament plus froid, & plus difficile à émuouvoir, ainsi que nous le remarquons aux Meuriers, aux graines d'If, de Cerfeuil musqué, &c. & c'est ce qui fait qu'il ne faut pas trop s'étonner, si toutes les Plantes n'entrent pas en action dans un même temps, quoy que la chaleur en soy se trouve égale pour toutes, autant dans l'air, que dans la terre, & que par conséquent en ce qui est de son fait, elle soit propre & suffisante à les échauffer & animer toutes également; c'est la difference des temperamens, qui seule fait cette difference d'actions promptes, ou tardives.

La troisieme consideration qui est ici à faire, est que l'action de ce principe est restrainte & limitée dans la circonference d'un certain temps: en quelques Plantes elle est plus longue, comme aux grands Arbres, & particulièrement à ceux qu'on appelle Arbres verts, sçavoir Ifs, Espicias, Houx, &c. & aux Orangers pareillement; dans la plupart desquels Arbres elle n'a presque aucun intervalle de cessation ny l'Esté, ny l'Hyver, en forte que cette action subsiste toujours en exercice, tandis qu'aucune des quatre conditions nécessaires ne luy manque: en d'autres cette action est plus courte, & ne peut être prolongée au delà des termes qui luy sont prescrits, comme aux Laituës, Pois, Tulipes, Anemones, Jacintes, &c. lesquelles n'ont que peu de temps à paroître en action, & paroissent aussi la plupart mortes quelques mois après qu'elles ont donné de veritables marques de vie.

La quatrième chose que nous avons à considerer est, que les racines doivent être non seulement saines, mais aussi placées dans une terre qui soit bonne, & suffisamment humectée; parce que, si premierement les racines ont de la corruption, de la sécheresse, ou quelque grand défaut, ou si en second lieu, étant saines, elles sont entourées d'une terre qui soit mauvaise, ou usée, ou enfin si la terre étant veritablement bonne, elle manque de l'humidité qui luy convient, en ces trois cas il ne se fera aucune action visible de la part de ces Plantes.

C'est une verité assez connuë de tout le monde, sans qu'il soit besoin de la vouloir plus amplement établir; nous en voyons de grandes preuves particulièrement en Esté, soit aux Arbres qui sont en caïsse, soit à ceux qui sont nouvellement plantez; parce que si les uns & les autres viennent à manquer de l'humidité, sans

la-

laquelle ils ne peuvent agir, & qu'ils soient par conséquent incommodés d'une chaleur excessive, ou d'une aridité mortelle: ils paroissent d'abord comme pâmes & moribonds; mais il est vray aussi qu'on ne leur a pas si-tôt donné le secours qui leur est nécessaire, c'est à dire de l'eau, soit par pluye, soit par arrosemens, que presque en même temps ils éprouvent le même changement, qu'on voit si souvent arriver aux hommes, quand ils souffrent des défaillances de cœur.

En effet comme ceux-cy de demy-morts qu'ils étoient, reviennent en santé, d'abord par exemple, qu'ils ont pris quelque peu de vin, ou d'autre liqueur précieuse, ce qui se fait, parce que la faculté nutritive venant à agir sur cette nouvelle nourriture, elle s'en sert utilement à racommoder tous les membres affligés, en leur faisant part à chacun du remède qui luy vient d'arriver dans l'estomac; tout de même aussi cet Arbre, qui étant en caïsse, ou nouvellement planté, souffre de la disette d'humidité, n'est pas plutôt secouru par la présence de l'eau, qui vient mouiller toutes ses racines, & particulièrement vers les extrémités, qu'aussi-tôt le principe de vie, qui ne cesse d'animer ces mêmes racines, pendant qu'il est suffisamment échauffé, les fait agir sur cette terre humectée, & de leur action prompte en retire abondance de sève; si bien que cette sève montant, & se partageant dans tout ce qui compose l'Arbre, tant branches & feuilles, que fleurs & fruits, elle les remet tous dans le bon état, d'où ils avoient commencé de sortir au moment, que faute d'humidité les racines avoient cessé d'agir.

Bien entendu que cette cessation ne doit pas avoir été trop longue, parce qu'autrement elle seroit devenue mortelle, le principe de vie ne pouvant absolument subsister, s'il n'a toujours un peu d'humidité pour l'entretenir; & cette humidité ne pouvant provenir que de l'action des racines, tout de même que les longs évanoüissemens, où les abstinences trop longues sont d'ordinaire mortelles à l'animal, n'étant pas possible, qu'il fasse longue vie sans nouvelle nourriture.

Bien entendu encore que les fleurs, les fruits, & les feuilles, qui sont toutes parties délicates, & passagères, ont beaucoup plus besoin d'un perpetuel secours de sève pour se maintenir dans leur être, & dans leur beauté, que n'ont pas les Oignons, & les autres parties de l'Arbre, qui étant plus solides, & plus matérielles, se conservent aussi un assez long-temps en vie, quoy que les racines ne fassent aucune action qui leur soit avantageuse.

Or il faut tenir pour constant, qu'encore que la plupart de la sève, qui se prepare par ces racines, monte aux parties supérieures de l'Arbre, néanmoins elle ne les allonge pas toutes en tout temps; quelquefois elle ne fait au plus que les fortifier imperceptiblement, les grossir, & les mettre en état de faire de plus beaux Jets, d'abord que la sève montant en plus grande abondance, se trouvera suffisante pour faire les allongemens, ainsi que nous remarquons assez souvent à certains redoublemens de sève, qui se font dans les Solstices, & les Equinoxes d'Esté.

Je prétens enfin, que c'est ce principe de vie, qui étant mù, & animé, comme il le doit être, sert aussi en même temps à animer, encourager, & à donner de la vigueur à ces racines, de maniere que leur action forte, ou foible dépend entièrement du mouvement, ou de l'impression forte, ou foible, qui leur vient de la part de ce principe; & comme le fond de vigueur, ou d'activité, qui est dans ce principe n'est pas infini, mais proportionné à la nature de l'Arbre qu'il fait vivre, il se partage nécessairement dans toutes les racines qui en dépendent, & qu'il doit faire agir; il les anime toutes chacune selon l'étendue de son pouvoir, comme étant autant d'instrumens, qui luy sont nécessaires pour faire sa fonction.